

La valorisation des externes faisant preuve d'allégeance

Bernard Gangloff (*)

Summary : *According to some research, the internal people can be distributed in two groups : the good interns, such those put in stage in the usual literature, objects of a social valorization and a preference in relation to the external people, and the rebel interns that, either using or sucking to use their internality to question the established system, raise, because of this non allegiance, a generalized hostility. To complete this picture, we wanted to show here that also coexists good and bad external people.*

Using the paradigm of the autopresentation, we asked topics distributed in two groups to answer a questionnaire of locus of control, either trying to show them in value, either trying to show them in losing value. This questionnaire, constructed for the opportunity and composed of 24 items, proposed the answers permitting, at the time of their treatment, to distinguish 3 categories of topics : an internal category and two external categories.

In accordance with the hypothesis, we note that an order of enhancement can drive effectively more to external explanations than to internal ones, the inverse being observed with an order of depreciation. These results permit to deepen the discussion concerning the respective validity of the norm of internality and of the norm of allegiance.

Key words : *Locus of control, allegiance.*

Résumé : *D'après certaines recherches, les personnes internes peuvent être réparties en deux groupes : les bons internes, tels ceux mis en scène dans la littérature habituelle, objets d'une valorisation sociale et d'une préférence par rapport aux externes, et les internes rebelles qui, employant ou aspirant à employer leur*

(*) Laboratoire PRIS, Université de Rouen. Courrier électronique : gangloff@apeiro.univ-rouen.fr.

internalité pour mettre en cause le système établi, suscitent, du fait de cette non allégeance, une hostilité généralisée. Pour compléter ce tableau, nous avons voulu montrer ici que coexistent également de bons et de mauvais externes.

Utilisant le paradigme de l'autoprésentation, nous avons demandé à des sujets répartis en deux groupes de répondre à un questionnaire de locus of control, soit en tâchant de se mettre en valeur, soit en se dévalorisant. Ce questionnaire, construit pour l'occasion et composé de 24 items, proposait des réponses permettant, lors de leur traitement, de distinguer 3 catégories de sujets : une catégorie interne et deux catégories externes.

Conformément à l'hypothèse, nous constatons qu'une consigne de mise en valeur peut effectivement conduire à des explications davantage externes qu'internes, l'inverse étant observé avec une consigne de dévalorisation. Ces résultats permettent ainsi d'approfondir la discussion concernant la validité de la norme d'internalité et de la norme d'allégeance.

Mots clés : Instance de contrôle, allégeance.

PROBLÉMATIQUE

La dichotomie interne/externe est connue depuis longtemps. Elle consiste à considérer qu'une sanction, positive ou négative, peut être expliquée soit de manière interne (le récepteur de la sanction estime en être la cause), soit de manière externe (le récepteur évoque alors un élément extérieur à lui, comme le destin, autrui tout puissant, etc.). Mais l'explication des sanctions (communément appelée *Locus of Control*, ou LOC, et que l'on traduit parfois par «instance de contrôle») ne constitue que l'un des deux domaines d'application de la dichotomie. Le second est celui de l'attribution; c'est-à-dire celui de l'explication des comportements. De manière analogue, un comportement peut alors être expliqué soit de manière interne («j'ai voulu adopter tel comportement»), soit de façon externe («les circonstances m'y ont poussé»). Les bases théoriques de cette dichotomie ont ainsi été décrites par Heider (1944, 1958), Jones et Davis (1965), et Kelley (1967). Pour autant, les recherches qui ont suivi ont mis en évidence une fréquente surestimation des facteurs internes au détriment des causes externes; les individus s'estiment ainsi généralement davantage responsables de ce qui leur arrive ou de ce qu'ils font, qu'ils ne le sont en réalité.

Cette surestimation du poids de l'acteur, qui fut d'abord perçue comme un biais (Ross, 1977), se vit, quelques années plus tard, considérée comme étant la conséquence d'une valorisation sociale des explications internes, c'est-à-dire se vit conférer le statut de norme : la norme d'internalité (Jellison et Green, 1981; puis Beauvois, 1984). Et de nombreuses études, essentiellement françaises, ont depuis été conduites pour tenter d'attester de l'existence de cette hypothétique norme. Mais il apparaît de plus en plus clairement, malgré l'encensement dont elles semblent parfois faire l'objet, que ces études s'alimentent de biais invalidant les résultats qu'elles se plaisent à exhiber.

D'une part l'éventuelle validité de la norme d'internalité repose, comme c'est le cas pour la validité de tout phénomène, sur celle des concepts qui l'articulent. Ainsi, pour pouvoir affirmer qu'existe une valorisation des explications internes au détriment des explications externes (affirmation constitutive de la norme d'internalité), il est bien évidemment nécessaire que les explications respectivement internes et externes s'appuient sur un critère permettant de différencier de façon non ambiguë, c'est-à-dire de manière valide, ce qui est interne et ce qui relève de l'externalité. Or la dichotomisation interne/externe fait l'objet, depuis plus de 20 ans, d'assez régulières critiques (Ross, 1977, p176; Deschamps, 1987, p90-94; Gangloff, 1998, p40-42).

Par ailleurs, s'il est communément admis que toute tentative de mise en évidence scientifique d'un phénomène nécessite la mise en variation d'un seul facteur à la fois, donc avec neutralisation des facteurs potentiellement covariants, il n'en reste pas moins que ces autres facteurs doivent, un jour ou l'autre, faire l'objet d'opérationnalisations destinées à examiner leur éventuel impact. Ce rappel, qui peut sembler trivial, est néanmoins nécessaire : on peut en effet considérer que les items internes¹ utilisés dans les études censées valider la norme d'internalité sont d'un type très particulier; renvoyant toujours à des conduites bien correctes et «normatives», conduites qui tranchent avec celles, de valence beaucoup plus hétérogène, que l'on peut observer dans la vie quotidienne. Une telle taquinerie méthodologique ne pouvait donc, nous semble-t-il, que conduire à une valorisation des explications internes habituelles, mais sans qu'il soit possible de savoir si cette valorisation tenait à l'internalité ou au caractère positif des items qui la véhiculaient. Pour répondre à cette alternative, le seul moyen consistait à mettre en scène de nouveaux items, toujours internes mais à connotation négative. Et dans ce cas, c'est une valorisation des explications externes qui est mise en évidence (Gangloff, 1995 a et b). Ce qui signifie qu'en associant ces deux types d'opérationnalisation, association qui se caractérise par

¹ Précisons, pour répondre à la remarque d'un lecteur, que nous n'employons les termes «items internes» et «items externes» que par convention; sachant bien qu'un item ne peut être ni interne ni externe et que seul un individu peut l'être.

une internalité constante mais avec variation de la valence des items internes, les résultats obtenus sont totalement contradictoires; avec parfois valorisation des réponses internes, lorsqu'elles renvoient à des comportements socialement corrects, mais aussi parfois dévalorisation de ces réponses internes (quand elles traduisent des conduites à connotation sociale négative). Ces résultats attestent ainsi du caractère unimodal et particulier des items classiquement mis en scène. Et ils attestent également que ce qui est mesuré, ce qui est valorisé ou dévalorisé, ne peut avoir trait à l'internalité, puisque celle-ci est maintenue constante, mais seulement à ce qui réfère aux variations introduites et qui renvoie à la valence des items internes. Plus précisément, il a été expliqué que ce qui est ainsi mesuré et valorisé n'est ni l'internalité ni l'externalité, mais l'allégeance : lorsque l'on valorise les sujets internes, c'est uniquement parce que ces sujets ne s'en prennent qu'à eux-mêmes, notamment lorsqu'ils font l'objet de sanctions négatives, pour indiquer la raison de ces sanctions. Se référant à leur manque de capacités ou d'efforts, ils ne mettent aucunement en cause un éventuel impact de l'environnement social. A l'inverse, quand les internes sont dévalorisés, c'est parce qu'ils expliquent les malheurs qui les frappent par leur trop grand respect des règles ou par leur manque d'esprit de rébellion, c'est-à-dire par des causes traduisant une évidente contestation de l'orthodoxie sociale. Ainsi ce ne sont pas les explications parfois internes ou parfois externes qui sont valorisées, mais celles faisant l'influence de l'environnement social; c'est-à-dire les explications préservant l'ordre établi. La hiérarchie de cette valorisation est alors la suivante : les internes allégeants, les externes potentiellement rebelles (c'est-à-dire percevant le rôle de l'environnement social mais ne se considérant pas aptes à la contrecarrer), puis les internes effectivement rebelles (Gangloff, 1997 a et b).

Cette hiérarchie peut cependant sembler incomplète : il paraît en effet possible de découvrir l'existence de bons externes, c'est-à-dire d'externes allégeants, préservant l'ordre établi mieux encore que ne le font les internes allégeants, et à ce titre significativement davantage valorisés que ces derniers (Gangloff, 1997 a, p106). La présente communication porte sur cet aspect. Elle part en fait de l'idée que l'externalité ne constitue pas un ensemble homogène dans lequel, pour équilibrer un nombre défini d'items internes à niveau d'allégeance homogène, une plus grande fréquence de présentation de certains items externes compenserait une moins grande fréquence de présentation de certains autres items externes (et plus précisément compenserait une moins grande fréquence de présentation des items externes allégeants). Cette communication est ainsi composée de deux études centrées sur la valorisation respective des causes internes allégeantes et de causes externes faisant séparément et limitativement référence soit à Dieu soit aux circonstances et au hasard.

PREMIÈRE ÉTUDE

Notre population fut constituée de 22 hommes, de religion musulmane, tous très pratiquants (exprimant quotidiennement leur foi par des prières individuelles, et hebdomadairement par leur participation à un groupe de prière collective).

Ces sujets, contactés dans le cadre d'un groupe de prière de Haute Normandie, furent individuellement confrontés à un questionnaire de LOC composé de 24 items consistant chacun en l'énoncé d'un renforcement (12 positifs et 12 négatifs) suivi de 2 explications possibles. Les sujets devaient alors choisir l'explication qui leur convenait le mieux. Pour 12 items les explications étaient internes versus externes Dieu, et pour les 12 autres internes versus externes circonstances (n=6) et hasard (n=6). Précisons que ces 24 items étaient, dans le questionnaire proposé aux sujets, alternés en fonction du type de renforcement et du type d'explication externe employés (renforcement positif ou négatif; explication externe Dieu ou externe circonstances et hasard). Soit, à titre d'exemple, les 2 items suivants opposant, pour un renforcement positif et un renforcement négatif, une réponse interne à une réponse externe Dieu :

Les récompenses dont nous sommes l'objet dépendent :

- a) de nos caractéristiques personnelles
- b) de la volonté de Dieu.

On peut un jour ou l'autre dans la vie subir un échec cuisant mais :

- a) il faut l'accepter car cela peut faire partie du plan divin
- b) il faut l'accepter car nous en sommes souvent responsables.

Enfin la moitié des sujets répondit au questionnaire avec une consigne surnormative (*répondez à chacune des questions en cochant la réponse qui, selon vous, donnerait à un Imam qui pourrait vous lire la meilleure image, la meilleure impression de vous*); et les 11 autres furent confrontés à une consigne contrenormative (*répondez à chacune des questions en cochant la réponse qui, selon vous, donnerait à un Imam qui pourrait vous lire la plus mauvaise image, la plus mauvaise impression de vous*).

Il apparaît alors (tableau 1) qu'en situation de consigne surnormative les sujets fournissent des réponses davantage externes Dieu qu'internes ($t=4,07$; $p=.002$), l'inverse étant observé avec la consigne contrenormative ($t=8,25$; $p(.001)$).

2 Ici, tout comme dans les analyses statistiques suivantes, la moyenne théorique (6) est utilisée comme seuil de différenciation.

Tableau 1
Répartitions moyennes des réponses des musulmans
aux 12 items internes versus externes Dieu

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses Dieu
Consigne surnormative (N=11)	2,91	9,09
Consigne contrenormative (N=11)	10,36	1,64

On remarque par ailleurs (tableau 2), de façon tout à fait classique, que lorsque la dimension externe fait référence aux circonstances et au hasard, les sujets répondent de façon davantage interne qu'externe avec la consigne surnormative ($t=2,29$; $p=.04$), et de manière davantage externe qu'interne avec la consigne contrenormative ($t=2,36$; $p=.04$).

Tableau 2
Répartitions moyennes des réponses des musulmans
aux 12 items internes versus externes circonstances et hasard

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses circonstances et hasard
Consigne surnormative (N=11)	7	5
Consigne contrenormative (N=11)	4,73	7,27

DEUXIÈME ÉTUDE

Nous avons voulu, dans une deuxième étude, d'abord nous assurer que les résultats précédents étaient généralisables à d'autres groupes religieux; ensuite contrôler que ces résultats n'étaient pas fonction du sexe des sujets; enfin et surtout, du fait que les études consacrées à la norme d'internalité sont habituellement menées auprès de populations de catholiques non pratiquants, vérifier que ces résultats étaient également généralisables, indépendamment de toute pratique religieuse effective, à des individus qui ne sont que bercés de culture religieuse.

Ici la population, contactée selon la technique de la boule de neige, fut composée de 51 sujets de religion catholique (i.e. personnes baptisées et se rendant à la messe au moins une fois par an), dont 27 répondirent au questionnaire avec la consigne surnormative, et 24 avec la consigne contrenormative.

Nous avons également noté l'intensité de pratique religieuse de nos sujets en distinguant les catholiques pratiquants (CP; se rendant à la messe plus d'une fois par mois) et les catholiques non pratiquants (CNP); de même, nous avons différencié les hommes des femmes.

Quant au questionnaire, il était identique à celui utilisé dans l'étude précédente, à l'exception du remplacement, dans les consignes, de l'imam par le Prêtre.

On observe encore, ici également, dans la répartition internes/externes Dieu, que la consigne surnormative entraîne davantage de réponses externes que de réponses internes ($t=8,04$; $p<.001$), l'inverse étant observé pour la consigne contrenormative ($t=5,13$; $p<.001$); C.Q.F.D. On retrouve aussi, pour la comparaison internes/externes circonstances et hasard, des différences de répartition intraconsigne, mais c'est maintenant dans la situation surnormative que les sujets sont davantage externes qu'internes ($t=2,38$; $p=.02$), et dans la condition contrenormative qu'ils se montrent plus internes qu'externes ($t=4,04$; $p<.001$). Sans doute faut-il y voir un effet de halo issu de la fréquente référence à Dieu dans le questionnaire global, forte présence rendant cette cause saillante pour la population catholique³. Les résultats pour les items internes/externes Dieu sont consignés dans le tableau 3, ceux concernant les items internes/externes circonstances et hasard sont reproduits dans le tableau 4 :

Tableau 3
Répartitions moyennes des réponses des catholiques
aux 12 items internes versus externes Dieu

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses Dieu
Consigne surnormative (N=27)	2,74	9,26
Consigne contrenormative (N=24)	8,21	3,79

Tableau 4
Répartitions moyennes des réponses des catholiques
aux 12 items internes versus externes circonstances et hasard

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses circonstances et hasard
Consigne surnormative (N=27)	5,78	6,22
Consigne contrenormative (N=24)	7,55	4,45

Par ailleurs, on remarque que l'introduction de nos 2 variables complémentaires (intensité des pratiques religieuses et sexe) n'est d'aucun effet : quels

³ Corollairement, il est fort probable que les questionnaires habituels aboutiraient à des résultats similaires aux présents si ces questionnaires tenaient compte de la non assimilabilité des différents types de réponses externes et faisaient davantage référence à Dieu.

que soient la consigne et le type d'externalité examinés, il y a absence de différence significative CP/CNP et hommes/femmes (C.Q.F. également D.). Les tableaux 5 et 6 en fournissent une illustration pour la consigne surnormative sur les items internes/externes Dieu :

Tableau 5
Répartitions moyennes des réponses des catholiques
aux 12 items internes versus externes Dieu,
avec la consigne surnormative, selon l'intensité des pratiques religieuses

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses Dieu
CNP (N=9)	2	10
CP (N=18)	3,11	8,89

Tableau 6
Répartitions moyennes des réponses des catholiques
aux 12 items internes versus externes Dieu,
avec la consigne surnormative, selon le sexe

	Moyennes réponses internes	Moyennes réponses Dieu
Femmes (N=15)	2,07	9,93
Hommes (N=12)	3,58	8,42

DISCUSSION

Commençons par rappeler que le paradigme de l'autoprésentation surnormative versus contrenormative et celui des Juges constituent deux des paradigmes classiquement employés dans le cadre des études menées pour valider la norme d'internalité. Or qu'observons maintenant? Que pour se mettre en valeur, tant les musulmans que les hommes et femmes de culture catholique choisissent davantage les explications externes faisant référence à Dieu que les explications internes; et que corollairement, pour se dévaloriser, ils optent préférentiellement pour des explications internes au détriment des explications externes Dieu. Ajoutons à cela quelques résultats d'une 3^{ème} étude, en cours d'achèvement et procédant du paradigme des Juges : on y observe que les Imams préfèrent systématiquement les sujets faisant appel à des réponses externes Dieu à ceux qui font état de caractéristiques internes. Est-ce alors à dire que la norme d'internalité est invalidée? Assurément. Mais on ne peut pour autant en conclure à l'existence d'une norme d'externalité. Ne serait-ce que parce que l'externalité ne fait pas systématiquement l'objet d'un choix préférentiel (cf. les résultats

obtenus sur les 12 items internes versus externes circonstances et hasard). Des résultats donc incohérents? Oui, à moins que ne soit trouvé un critère susceptible de les relier sur une même dimension. Ce qui nous conduit à nous interroger sur le critère de différenciation de nos réponses externes, c'est-à-dire sur ce qui caractérise les explications externes faisant référence à Dieu par rapport à celles renvoyant au hasard et aux circonstances. La réponse à cette question nécessite donc de dégager la spécificité religieuse, en l'occurrence ici musulmane et catholique. Tout porte alors à croire que cette spécificité réside dans l'allégeance à Dieu.

Souvenons-nous tout d'abord que le mot «Islam» est un terme arabe signifiant «soumission à Dieu». Ainsi le premier devoir de tout musulman est-il de s'en remettre aveuglément à la volonté d'Allah; quel que soit l'éventuel arbitraire de celle-ci. Comme le souligne Raskolnikov, ce terrifiant meurtrier mis en scène par Dostoïevski (éd. 1950, p435), ce que dit d'abord le Prophète, c'est «Allah l'ordonne! Soumets-toi donc, tremblante et misérable créature ! (...). Il a raison, le Prophète, qui range une belle troupe et des canons en travers de la rue, puis frappe indistinctement les justes et les coupables sans même daigner s'expliquer. Soumets-toi donc, misérable et tremblante créature, et garde-toi de vouloir. Ce n'est point ton affaire». Quant au versant biblique, nul ne peut contester que chaque membre de la famille Joseph-Marie-Jésus représente un parfait modèle d'allégeance. Ainsi Joseph, qui dut renoncer à son projet de répudier Marie, enceinte d'un autre que lui, au seul motif que cet autre lui fut dit n'être autre qu'un esprit (Matthieu, 1, 19-20). Mais relisons aussi le Magnificat : «Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante», chante Marie dans son cantique d'actions de grâces (Luc, 1, 47-48). Peut-on imaginer plus totale déclaration de soumission, au surplus émise, ainsi que le consignent les textes, par une «Marie toujours vierge»? Pour autant, l'obéissance la plus totale semble sans conteste être celle de Jésus. Jésus qui accepte d'être mortellement crucifié, puis hebdomadairement mangé pendant les siècles des siècles. Que le rejeton ressuscite ou que le tirage de langue eucharistique soit dévot et se distingue ainsi aussi bien de l'extension linguale protestataire d'Einstein que de celle, qui n'est que gourmandise, d'une Monica Lewinski⁴, ne sauraient diminuer l'étendue de cette allégeance. Ainsi que le note Bottéro (1998, p28), «la religion est née, et reste soutenue, de l'opaque impression qu'il existe, au-dessus de nous et au-dessus de tout le monde, quelque chose d'immense et d'indiscernable, devant quoi nous sommes poussés à nous incliner». Selon la loi de l'Eglise et de Dieu, rappelle également Peyrefitte (1976, p755), «l'obéissance devient un réflexe conditionné de la vertu». De même Onfray (1997) souligne : «Se soumettre, ne pas réfléchir, accepter l'ordre et la loi définis

4 Il est en effet patent que, eod toutes les activités buccales, le tirage de langue constitue (...) assurément la plus polysémique (Bross, Dan et Liss, 1999, p28).

et voulus par Lui, voilà qui fonde la légitimité angélique des créatures ailées» (p138); «la vénération de la croix, instrument de torture, et de celui qui s'y trouve, un supplicé sanguinolent, blessé à mort, humilié et offensé, donne le modèle auquel il faut se conformer» (p141). Le premier objectif de l'Église, ajoute Drewerman (1993), est de «créer des personnes obéissantes et soumises» (p133); et pour préciser cet objectif, Drewerman cite saint François : «Lorsque saint François voulait faire comprendre à ses compagnons en quoi consiste l'obéissance parfaite, il utilisait (...) l'image de l'obéissance d'un cadavre : prends un corps sans vie et mets-le où tu veux, tu verras qu'il n'oppose aucune résistance au mouvement, il ne murmure pas contre sa situation, il ne proteste pas quand on l'abandonne. Qu'on le mette sur le trône, son regard ne sera pas tourné vers le haut, mais vers le bas (...). Voilà l'obéissance véritable» (p405).

Inversement, Onfray rappelle (1997, p138) que «le démon, le diable, c'est celui qui, dans la logique chrétienne, a préféré se révolter, désobéir à Dieu (...); celui qui a choisi d'exercer sa liberté, son autonomie, son indépendance, et opte pour le libre arbitre contre la soumission aux impératifs divins». De manière identique, Wilde souligne (éd. 1992, p316) : «Tout péché, les théologiens ne se lassent pas de nous le rappeler, est péché de désobéissance. Quand le Superbe Esprit du mal, l'Étoile du matin, tomba du ciel, ce fut sous l'étendard de la révolte». Peyrefitte (1976, p755) note aussi que «le péché n'est rien d'autre que la désobéissance aux commandements de l'Église et de Dieu. Si voler est un péché, c'est moins parce qu'autrui est lésé que parce que la loi divine l'interdit». C'est ainsi la désobéissance qui valut à nos premiers aïeux d'être chassés du jardin de l'Éden. C'est elle également qui fit renvoyer Saül du trône d'Israël au profit de David³ : répugnant à perpétrer le génocide total, ordonné par Dieu, du peuple Amalécite, Saül offrit en compensation au Seigneur le sacrifice de bœufs; oubliant que «l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité plus que la graisse des bœufs» (1. Samuel, XV, 22).

Ces analyses étaient nécessaires pour montrer l'importance que la mythologie religieuse attache aux conduites de soumission. Nécessaires pour attester par la même que la valorisation des explications référant à Dieu tient bien aux inférences de conduites allégeantes que ces explications autorisent, notamment par rapport aux explications internes qui, quoique elles aussi allégeantes, n'en sont pas moins partielles et, de ce fait, susceptibles d'amélioration.

Mais il convient également, dans une optique plus large, de signaler combien les groupes sociaux dominants, même dépourvus de toute authentique ferveur religieuse, peuvent trouver intérêt à la valorisation d'une telle allégeance; tant la soumission à Dieu représente l'un des arguments capitaux pour la pérennisation

de l'ordre social. Comme le note Alain (1956) : «Toute religion enferme une prodigieuse sagesse pratique : par exemple, contre les mouvements de révolte d'un malheureux (...), le mettre à genoux et la tête dans les mains» (p173). Aussi les puissances terrestres ont-elles bien saisi tout le bénéfice à tirer des Tables de l'Église : car ce que dit d'abord l'homme de Dieu, c'est «que, s'il fallait choisir, la condition d'esclave est encore la meilleure (... et qu'ainsi chacun doit rester à sa place)» (Alain, 1956, p574); en conduisant les opprimés «à adorer l'ordre tel qu'il est par supposition d'un esprit créateur de l'ordre (...), le droit divin justifie la force établie» (p865). Écoutons également Marat (éd. 1988) : les hommes des églises «prêchent sans cesse, au nom des dieux, l'aveugle soumission. Toutes les religions prêtent la main au despotisme; je n'en connais aucune toutefois qui le favorise autant que la chrétienne» (p188). Et Marat précise : «L'esprit du christianisme est un esprit de paix, de douceur, de charité, ses disciples en sont animés, même pour leurs ennemis. Quand on les frappe sur une joue, ils doivent présenter l'autre (...). Quand on les persécute, ils doivent bénir leurs persécuteurs (...). Aussi les princes ont-ils toujours fait intervenir l'évangile pour établir leur empire, et donner à leur autorité un caractère sacré» (p190-191). De même Lucrèce souligne (éd. 1966, p200) que l'ignorance des causes oblige les peuples à «abandonner toutes choses à l'autorité divine, reine du monde; et tout ce qui leur dérobe ses causes, ils le mettent au compte d'une puissance surnaturelle (...); alors ils reprennent le joug des durs maîtres auxquels leur misère leur fait attribuer un pouvoir souverain» d'interprètes de la volonté des dieux et d'intercesseurs auprès des puissances célestes. Analysant l'oppression dont furent victimes les peuples d'Amérique latine, Séguier (1983) a d'ailleurs bien analysé comment la loi catholique s'associait à la diffusion de l'allégeance, que celle-ci se manifesta de manière externe ou interne (et nous avons montré ici que cette dernière était seconde), pour faire accepter cette oppression aux peuples qui en étaient victimes : en proclamant «qu'il ne faut pas changer la situation parce que Dieu l'a voulue ainsi ou parce que c'est ce qu'on mérite (...), les agents idéologiques, en particulier la famille et l'Église, ont renforcé les attitudes immobilistes» (p61); oublier que les événements n'existent que comme produit de l'histoire des hommes pour en faire «l'expression de la nature, de la fatalité ou du destin (...) détermine des conduites comme le fatalisme et la passivité (...), cristallise la dépendance (...): il y a bien un ciel où nous serons tous égaux. Le fait de naturaliser les inégalités se transforme ainsi en un moyen pour empêcher (...) la vision et l'analyse des faits réels» et, partant, pour pérenniser l'ordre établi (p51-52).

Il apparaît ainsi clairement que le Grand Barbu représente le meilleur gardien de l'orthodoxie sociale; n'ayant pas même besoin d'aboyer pour faire respecter le dogme (d'aucuns vont d'ailleurs jusqu'à prétendre qu'il n'a pas besoin d'exister...). Sachant alors que toute société dominante aspire à se pérenniser, il est clair que toute société dominante ne peut que chérir de telles conduites de soumission. Ce qui laisse à penser que les questionnaires habituels de locus of control et d'attribution aboutiraient, dans notre société à culture religieuse d'obéissance

³ Et sachant au surplus, depuis le fameux épisode de Caïn et d'Abel, que Dieu préfère les quartiers de viande aux offrandes potagères (Genèse, 4, 3-5), on peut se demander quel eût été le châtiment de Saül s'il avait fait à Dieu l'offrande de légumes.

servile⁶, à une valorisation des explications externes pour peu que ces questionnaires laissent davantage de place⁷ aux explications externes allégeantes, c'est-à-dire aux explications externes Dieu, dont nous constatons ici qu'elles constituent les explications les plus allégeantes; et ce notamment lorsque les bouleversements d'une époque conduisent les sociétés dominantes à craindre pour leur stabilité.

CONCLUSION

Il est bien évident que la distinction que nous avons établie, entre Dieu et les autres causes externes, n'est pas la seule possible. Le caractère hétérogène de l'externalité autorise d'autres différenciations, également justifiables d'une analyse en termes d'allégeance. Goujon note ainsi (1995, p168) : «*Dieu, la Nature, la Raison, l'Histoire, furent tour à tour autant de figures de l'extériorité signifiante, garantissant l'organisation sociale*». Rappelons aussi, qu'il y a plus de 2000 ans, considérant que la population de la cité idéale devait être maintenue quantitativement constante, Platon envisageait une régulation des mariages et des naissances organisée par des magistrats; mais afin d'éviter une éventuelle révolte des exclus, Platon précisait (éd. 1966, p124) : «*Nous organiserons (...) quelque ingénieux tirage au sort afin que les sujets (...) qui se trouvent écartés accusent, à chaque union, la fortune et non les magistrats*». On pourrait également effectuer une différenciation entre les différentes causes externes à connotation céleste et faire intervenir le Destin à côté de Dieu ou, tel Candide s'apprêtant à accoster en Eldorado (Voltaire, éd. 1984, p103), mettre en scène la Providence. On pourrait aussi, en de futures recherches, effectuer des différenciations non plus entre causes mais entre variables dépendantes, en distinguant par exemple pronostic de réussite et valorisation⁸... Autant de pistes qui conduiraient certainement à conforter encore davantage l'existence de la norme d'allégeance au détriment de la norme d'internalité.

Ceci dit, nous pourrions sans doute également obtenir, et sur les mêmes populations, des résultats s'opposant à ceux que nous venons de mettre ici en évidence. Par exemple en dépassant l'uni-causalité à laquelle renvoie la dichotomie interne/externe (dichotomie centrée sur la cause ultime) pour examiner les enchaînements de causalité (toute cause est elle-même la conséquence d'une cause antérieure). Ou en appelant quelques registres spécifiques des réponses

⁶ Par différence par exemple avec le bouddhisme, dont Tincq nous (1998, p41) qu'elle est la religion la plus tolérante et la plus épanouissante par la souplesse de sa discipline (ce qui signifie d'ailleurs que nos résultats auraient peut-être été différents si ils avaient été obtenus auprès d'adeptes de cette religion; mais rappelons que notre objectif ne portait que sur la mise en évidence, au sein de notre culture, d'une externalité allégeante).

⁷ C'est-à-dire une place identique à celle accordée aux explications internes allégeantes.

⁸ Il est ainsi à noter, que dans la thèse de Cuellens (1998), les sujets bénéficiant du meilleur pronostic sont aussi les plus dévalorisés.

externes Dieu; en jouant par exemple sur le paradoxe selon lequel, dans notre monde étrange, nous éprouvons habituellement une certaine sympathie à l'égard des personnes s'adressant à Dieu, mais dans le même temps traitons de fous, et de ce fait dévalorisons, ceux qui prétendent avoir entendu Dieu leur répondre. De tels résultats s'inscriraient donc directement dans la liturgie de la norme d'internalité. Mais pouvoir ainsi, en justifiant toujours d'une procédure scientifique, démontrer tout et son contraire, ne serait-ce pas, à l'instar de Tityre (cf. Gide, 1926), considérer la contemplation des marécages comme la plus sérieuse des activités humaines? Confessons qu'un tel choix philosophique relèverait alors du plus détestable manque d'allégeance.

RÉFÉRENCES

- Alain (1956). *Propos*. Paris : N.R.F. et La Pléiade.
- Beauvois J-L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris : PUF.
- Bottéro J. (1998). Du fond des âges. *Le Monde de l'Éducation, de la Culture et de la Formation*, 258, 28-31.
- Bross A., Dan A. et Liss E. (1999). *Eh ghrani Tat audu dhanti frissa lapome, leu soeul dhanti friss serif yhé allah poméo goude phkuor*. Le Palais (Pas-de-Calais) : Éd. Enté.
- Cuellens C. (1998). *Normes d'internalité et d'individualisme dans les conduites sociales d'évaluation*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université de Bordeaux 2.
- Deschamp J-C. (1987). Attribution et explication. In : J-L. Beauvois, R-V. Joule et J-M. Montell (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales* (vol.1). Cousset : Del Val, 85-97.
- Dostoïevski F.M. (éd. 1950). *Crime et châtiment*. Paris : Gallimard, tome 1.
- Drewerman E. (1993). *Fonctionnaires de Dieu*. Paris : Albin-Michel.
- Gangloff B. (1995a). Statut du recruteur, secteur de l'entreprise, et valorisation de l'internalité selon son type. *Bulletin de Psychologie*, XLIX (422), 113-119.
- Gangloff B. (1995b). La valorisation de l'internalité : une hypothèse conditionnelle. *Psychologie du Travail et des Organisations, Revue Internationale de Langue Française*, 1(1), 28-34.
- Gangloff B. (1997a). Les implications théoriques d'un choix d'items : de la norme d'internalité à la norme d'allégeance. *Pratiques Psychologiques*, 2, 99-106.
- Gangloff B. (1997b). La norme d'internalité : les tribulations d'une notion dans l'univers de l'évaluation professionnelle. *Psychologie du Travail et des Organisations, Revue de Langue Française*, 3(1-2), 61-75.

- Gangloff B. (1998). Niveau hiérarchique, style de management, et infortunes de la norme d'internalité. *Revue Québécoise de Psychologie*, 19(2), 1-17.
- Gidé A. (1926). *Patudes*. Paris : Gallimard.
- Goujon P. (1995). De l'auto-organisation à la pensée de la complexité du social. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, XXXIII (100), 167-183.
- Heider F. (1944). Social perception and phenomenal causality. *Psychological Review*, 51, 358-374.
- Heider F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New-York : Wiley.
- Jellison J.M. et Green J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error : the norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 4, 643-649.
- Jones E.E. et Davis K.E. (1965). From acts to dispositions. The attribution process in person perception. In : L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental social psychology*. New-York : Academic Press, vol. 2, 219-266.
- Kelley H.H. (1967). Attribution in social psychology. In : L. Levine (Ed.). *Nebraska symposium on motivation*. Lincoln : University of Nebraska Press, vol. 15, 192-238.
- Lucrèce (éd. 1966). *De la nature*. Paris : Garnier-Frères.
- Marat J.-P. (éd. 1988). *Les chaînes de l'esclavage*. Bruxelles : Ed. Complexe.
- Onfray M. (1997). *Politique du rebelle*. Paris : Grasset.
- Peyrefitte A. (1976). *Le mal français*. Paris : Plon.
- Platon (éd. 1966). *La république*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Ross L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings : distortions in the attribution process. In : L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental social psychology*. New-York : Academic Press, vol.10, 173-220.
- Séguier M. (1983). *Mobilisations populaires, éducation mobilisante*. Paris : L'Harmattan.
- Tincq H. (1998). Le prêt-à-croire. *Le Monde de l'Éducation, de la Culture et de la Formation*, 258, 40-42.
- Voltaire (éd. 1984). *Candide*. Paris : Bordas.
- Wilde O. (éd. 1992). *Le portrait de Dorian Gray*. Paris : Seuil.

ANNEXE 1 : ITEMS INTERNES/EXTERNES DIEU

- 1 - Les récompenses dont nous sommes l'objet dépendent :
 - a) de nos caractéristiques individuellesoui non
 - b) de la volonté de Dieuoui non
- 2 - Les malheurs familiaux ou professionnels qui arrivent aux gens dans la vie :
 - a) sont des épreuves que Dieu leur envoie pour éprouver leur foioui non
 - b) sont le résultat de comportements individuels inappropriés.....oui non
- 3 - La réussite dans la vie :
 - a) nous récompense de ce que nous avons seméoui non
 - b) est l'expression de la volonté de Dieuoui non
- 4 - On peut un jour ou l'autre dans la vie subir un échec cuisant mais :
 - a) il faut l'accepter car cela fait partie du plan divinoui non
 - b) il faut l'accepter car nous en sommes responsableoui non
- 5 - Les récompenses que l'on reçoit dans la vie sont :
 - a) le fruit de notre travailoui non
 - b) une aide apportée par Dieu pour nous indiquer la bonne voie.....oui non
- 6 - Les sanctions défavorables dont on est parfois l'objet dépendent bien souvent :
 - a) d'une décision de Dieuoui non
 - b) de nos caractéristiques individuellesoui non
- 7 - Nos réussites professionnelles :
 - a) dépendent de notre valeur personnelleoui non
 - b) sont des preuves que Dieu veille sur nous.....oui non
- 8 - Si quelqu'un subit une série d'échecs à répétition dans la vie c'est :
 - a) que Dieu a décidé de le mettre à l'épreuve.....oui non
 - b) qu'il ne se remet pas en question.....oui non
- 9 - L'obtention d'une récompense :
 - a) fait suite à un comportement positif de notre part.....oui non
 - b) est un souffle envoyé par Dieu pour nous indiquer la bonne voieoui non
- 10 - La souffrance que certaines personnes endurent tout au long de leur vie :
 - a) peut être envisagée comme une aide apportée par Dieu pour les remettre sur la voie de la Foioui non
 - b) résulte en partie de leur incapacité à faire les bons choix.....oui non
- 11 - Si certaines personnes couronnent de succès tout ce qu'elles font :
 - a) c'est parce qu'elles savent parfaitement mettre à profit leurs talentsoui non
 - b) on peut légitimement penser qu'elles sont portées par la grâce divine.....oui non
- 12 - Au cours de l'histoire occidentale, les événements les plus négatifs (guerres, conflits) auraient pu être évités :
 - a) si le choix de Dieu avait été différent.....oui non
 - b) si les hommes étaient moins mesquins et avides de pouvoiroui non

ANNEXE 2

ITEMS INTERNES/EXTERNES CIRCONSTANCES ET HASARD

- 1 - Dans la plupart des cas, lorsque nous n'obtenons pas ce que nous souhaitons :
- a) c'est parce que le hasard ne joue pas en notre faveuroui non
b) c'est parce que nous sommes trop exigeantsoui non
- 2 - Si quelqu'un obtient des récompenses, on peut dire que bien souvent :
- a) il les doit avant tout à ses capacitésoui non
b) il les doit à une suite de circonstances favorablesoui non
- 3 - Lorsque quelqu'un ne parvient pas à réussir ce qu'il entreprend :
- a) c'est parce que le hasard fait parfois que les choses se passent autrementoui non
b) c'est parce qu'il n'est pas suffisamment tenaceoui non
- 4 - Tout ce qui nous arrive de positif dans la vie peut être envisagé comme étant :
- a) le fruit de notre comportementoui non
b) le produit d'événements extérieurs qui nous ont placés dans des situations favorablesoui non
- 5 - Les malheurs qui peuvent nous frapper dans la vie :
- a) sont souvent le fruit du hasardoui non
b) sont fréquemment la conséquence de notre responsabilitéoui non
- 6 - Les succès que nous obtenons dans la vie proviennent d'abord :
- a) de nos qualités et de notre talentoui non
b) d'une conjonction de facteurs favorablesoui non
- 7 - La plupart des échecs peuvent s'expliquer :
- a) par des phénomènes extérieursoui non
b) par une insuffisance de travailoui non
- 8 - A caractéristiques égales, ce qui départage le degré de réussite de 2 personnes, c'est :
- a) leur différence de motivationoui non
b) le hasard d'être là au bon momentoui non
- 9 - La plupart des fois, lorsque nous sommes victimes d'un licenciement, cela est dû :
- a) au poids grandissant des facteurs extérieurs, notamment la conjoncture économiqueoui non
b) à un manque de qualificationoui non
- 10 - Aujourd'hui, lorsque quelqu'un trouve un emploi :
- a) on peut dire que c'est parce qu'il a un bon niveau de compétencesoui non
b) on peut dire que c'est le hasard qui a fait de lui quelqu'un d'heureuxoui non
- 11 - Si certaines personnes échouent dans tout ce qu'elles entreprennent :
- a) c'est parce qu'elles n'ont pas bénéficié de circonstances favorablesoui non
b) c'est parce qu'elles ne possèdent pas les caractéristiques leur permettant de réussiroui non
- 12 - Si nous réussissons toujours ce que nous entreprenons, cela provient :
- a) d'abord de notre obstinationoui non
b) en grande partie du hasardoui non